

Analyses

Présidentielles 2017 : pour l'ACRIMED, le mépris à l'encontre des nouveaux arrivants doit cesser

mardi 28 février 2017



Jacques Cheminade n'est pas le seul à constater que le système politique actuel est verrouillé, aussi bien par l'argent que par une poignée de journalistes parisiens qui s'érigent en chiens de garde d'une pensée unique.

Sur le site de l'Observatoire des médias (Action critique média - ACRIMED), Blaise Magnin fait bien le point sur le phénomène.

PRÉSIDENTIELLE 2017 : LE MONDE REMPORTE LA PALME DU MÉPRIS POUR LES «

MICROCANDIDATS »

par Blaise Magnin, mardi 28 février 2017

Misère du journalisme politique ou sketch raté ?

Lors de chaque campagne électorale, éditorialistes et autres « grands » journalistes politiques rivalisent de mépris pour celles et ceux qu'ils qualifient de « petits » candidats ».

Mais cette année, *Le Monde* a tué la compétition avant même qu'elle ne débute avec un article publié le 10 février 2017 dans *M*, son supplément magazine (et publicitaire) paraissant le week-end. Intitulé « *Les microcandidats à la présidentielle* » [1], ce chef d'œuvre de journalisme de railleries et de quolibets n'a qu'un objectif, ridiculiser tous les acteurs politiques qu'il évoque, et une méthode – digne d'une cour d'école –, brocarder les scores qu'ils ont obtenus par le passé. Une production journalistique détestable qui méprise le pluralisme et bafoue le débat démocratique en moquant celles et ceux qui entendent l'incarner en dehors des trois partis dominants. Passage en revue des saillies les plus consternantes.

Les trois paragraphes qui ouvrent l'article résument à eux seuls l'insondable dédain de l'auteur pour ses cibles du jour :

À 20 heures, au soir du premier tour de la présidentielle, leurs visages surmontés d'un score à 0 % et des poussières apparaissent en dernier sur les écrans et disparaissent aussitôt. Les chaînes de télévision n'ont pas de temps d'antenne à gaspiller pour ces perdants microscopiques, dont tout le poids électoral se réfugie derrière la virgule. Leur apport décimal en voix n'aura, après tout, qu'un impact infinitésimal sur le second tour.

Une fois leur modeste QG de campagne balayé et rangé, ces candidats de très petite taille électorale – appelons-les les "nanocandidats" – (re)tomberont dans les oubliettes de l'histoire politique.

Prévisible, cette fin sans gloire n'a pas empêché plus d'une quarantaine de personnalités plus ou moins connues de se lancer, encore cette année, dans la fastidieuse course aux 500 parrainages d'élus (maires, députés, sénateurs, conseillers départementaux et régionaux).

Après cette entrée en matière, c'est Jacques Cheminade qui le premier fait les frais de la vindicte du journaliste :

Le récidiviste Jacques Cheminade, 75 ans, espère participer à sa troisième élection présidentielle. En 1995, sa première tentative s'était soldée par un famélique 0,28 %. En 2012, le candidat qui prône l'industrialisation de la Lune et les vols habités sur Mars avait à nouveau fini sa course élyséenne dans l'infiniment petit : 0,25 % des suffrages exprimés, soit 89 545 votes. En 2007, le fondateur de Solidarité et progrès n'avait pu faire aussi bien, si l'on peut dire. Faute des parrainages nécessaires, les Français avaient été privés de sa candidature.

Mais le fin limier du *Monde*, à moins que ce ne soit celui du *Livre des Records*, trouve plus risible encore, selon ses critères puérils, dans l'histoire récente :

Avant la loi de 1976, il suffisait de recueillir 100 signatures d'élus pour se lancer dans la course. Ainsi, à l'élection de 1974, pas moins de six candidats avaient obtenu un score commençant par zéro. La performance électorale de l'universitaire Guy Héraud s'était même nichée deux chiffres après la virgule. Avec 0,08 % des voix, soit 19 255, ce défenseur des minorités reste à ce jour le détenteur du résultat le plus microscopique de la présidentielle.

C'est ensuite au tour de Gérard Schivardi de subir les commentaires goguenards du plumitif du quotidien du trio Bergé-Niel-Pigasse :

Au total, douze candidatures à la présidentielle se sont ratatinées sous la barre du point. Avec son petit 0,34 %, Gérard Schivardi fait partie de ce cercle très fermé. À 66 ans, la lanterne rouge de l'élection de 2007 aurait bien aimé rejouer le rôle du petit maire qui déboule sur les plateaux de télévision pour interpeller les puissants de sa voix rugueuse et chantante.

Visiblement, l'auteur de l'article a développé une animosité particulière à l'encontre du NPA et de LO, tant son jugement à leur égard est lapidaire et fielleux :

Même si elles ne pèsent pas lourd dans la balance électorale, la gauche traditionnelle craint toujours de perdre ces voix précieuses que viennent lui grappiller des perturbateurs endoctrinés.

Les primaires n'ont évidemment pas échappé à la sagacité du rédacteur du Monde qui y trouve de nouvelles occasions de glousser :

Malgré tout, pour se prémunir contre ce risque d'éparpillement des voix au premier tour, la droite et la gauche ont mis sur pied les primaires. Celles-ci offrent un nouveau genre de nanocandidats, parfois inattendus.

Jean-François Copé, le « nano » surprise de la primaire de la droite et du centre, a atterri à 0,3 %. À gauche, lors de la primaire de la Belle alliance populaire, Jean-Luc Bennahmias s'est retrouvé d'extrême justesse du bon côté de la virgule avec 1,02 % des suffrages exprimés. Petit score dans les urnes mais gros succès sur la Toile. Ses faux airs de Bourvil, ses trous de mémoire programmatiques et ses coups de gueule lors des débats ont valu au président du très confidentiel Front démocrate une avalanche de commentaires amusés. [...]

L'ancien journaliste a néanmoins assez peu apprécié « la condescendance et la suffisance » des animateurs du premier débat télévisé. Un reproche que la plupart des petits candidats adressent aux présentateurs, accusés d'être forts avec les faibles et faibles avec les forts.

Un reproche qui ne saurait concerner un noble collaborateur de presse écrite, évidemment... Aveugle aux accusations de « condescendance » et de « suffisance » envers certains procédés journalistiques, l'auteur de l'article est également sourd aux arguments pourtant élémentaires de Jean-Luc Bennahmias, qui sont au contraire l'objet d'un nouveau sarcasme :

"Certes, je suis un petit candidat mais ce que je porte depuis plusieurs années n'est pas si petit que cela, fait remarquer Jean-Luc Bennahmias. On peut être un petit candidat et porter des idées qui touchent des millions de personnes." Ce visiteur du soir du palais de l'Élysée revendique fièrement le rôle de "nano" utile du socialisme.

Quant à Jean-Marie Le Pen, il apparaît tout simplement, à travers l'angle inepte de cet article,

comme un « *nano* » devenu « *macro* », une « exception qui confirme la règle ». On s'étonne que l'auteur n'ait pas cité Adolf Hitler ou Donald Trump, autres "micro" devenus "macro" célèbres, pour illustrer sa lumineuse analyse...

Un score de 0 % mène à tout, à condition d'en sortir... Un seul nanocandidat a vraiment connu des lendemains électoraux qui chantent. À l'élection de 1974, les Français découvrent le visage plutôt inquiétant de Jean-Marie Le Pen. "Les gens le remarquaient à cause de son bandeau qui protégeait son œil malade. La lumière des projecteurs lui faisait très mal", raconte Lorrain de Saint Affrique, son actuel conseiller en communication. Seuls 0,75 % des votants s'étaient alors laissé séduire par le président du Front national. [...] Le quintuple candidat à la présidentielle reste à ce jour l'exception qui confirme la règle.

La conclusion est, sans surprise, une diatribe contre l'égalité du temps de parole audiovisuelle accordée à tous les candidats durant les deux dernières semaines de campagne :

Pour les "nano", le moment fort dure deux semaines, juste avant le premier tour. Tous les candidats bénéficient alors exactement du même temps de parole à la télévision et à la radio. C'est la grande force des petits candidats : leur parole est d'autant plus libre que leurs chances de devenir président se mesurent en nanomètres.

Vers [le site de l'ACRIMED](#).

NOTES

[1] Cet article publié dans le supplément hebdomadaire d'un quotidien qui se veut « de référence » a pourtant toutes les caractéristiques de la discussion de comptoir (entre clients pas vraiment sobres) : propos à l'emporte-pièce, affirmations outrancières et verdicts saugrenus présentés comme des évidences indiscutables ; saillies caricaturales et répétitives en guise de traits d'esprit ; disqualification a priori et dépolitisée de la politique dès lors qu'elle s'écarte un tant soit peu des formes institutionnelles. L'auteur de cet article imprégné d'une morgue insupportable sort complètement de son rôle de journaliste d'information : il n'a collecté aucune information inédite, ne propose aucune interprétation originale, se contentant d'imposer ses opinions grossières et d'asséner ses commentaires perfides. Une forme de « journalisme » qui, comme s'il en était besoin ces derniers temps, décrédibilise et nourrit un peu plus encore la défiance envers la profession.
